



REVUE DE PRESSE



Swann Périssé
Vert Chez Vous



@swannperisse
@vertchezvous



@swann.perisse

WWW.SWANNPERISSE.FR

LE MONDE - 22 DECEMBRE 2023

Swann Périssé, humoriste : « Je suis féministe, politiquement incorrecte, et je parle de cul comme Janco disserte de nucléaire »

[lemonde.fr/campus/article/2023/12/22/swann-perisse-humoriste-je-suis-feministe-politiquement-incorrecte-et-le-carle-de-cul-comme-janco-disserte-de-nucleaire_6207275_4401467.html](https://www.lemonde.fr/campus/article/2023/12/22/swann-perisse-humoriste-je-suis-feministe-politiquement-incorrecte-et-le-carle-de-cul-comme-janco-disserte-de-nucleaire_6207275_4401467.html)

Margherita Nasi

• La Relève

« La Relève ». Chaque mois, « Le Monde Campus » rencontre un jeune qui bouscule les normes. Avec « Y a plus de saisons », son talk-show à écouter en podcast, ou son nouveau stand-up baptisé « Calme », la star de YouTube fusionne rire et engagement écologique.

Par Margherita Nasi

Publié aujourd'hui à 11h00
Lecture 6 min.

Article réservé aux abonnés



Swann Périssé, lors de l'enregistrement de l'émission « Y a plus de saisons », à L'Européen, à Paris, le 2 novembre 2023. N. N. CADORET

1/5

Notre relation avec le pétrole s'apparente-t-elle à celle que l'on pourrait avoir avec un pervers narcissique ? Pourquoi les écologistes applaudissent en faisant « ainsi font, font, font les petites marionnettes » ? Ne pas avoir de grille-pain est-il un signe de radicalité écologique ? Va-t-on avoir tous mauvaise haleine bientôt, à force de manger des patates et des oignons ?

Avec les punchlines de Swann Périssé, même la fin du monde devient déjantée. Dans son talk-show « Y a plus de saisons » – à écouter sur Binge Audio si l'on ne peut assister aux enregistrements sur scène, à Paris –, l'humoriste taquine des spécialistes de l'écologie. La trentenaire a reçu [Timothée Pariatte](#), rebaptisé « le Dieu du stade décroissant », [Camille Etienne](#), « la Queen de l'écoresistance », et même [Jean-Marc Jancovici](#), alias « le King du bilan carbone ». « Voilà un ingénieur ultrasérieux, écouté par des hommes blancs cisgenres de plus de 50 ans. Moi, je suis féministe, politiquement incorrecte, et je parle de cul comme Janco disserte de nucléaire », résume Swann Périssé.

Postée sur YouTube en octobre, la vidéo de l'échange entre la jeune femme de 33 ans et le membre du Haut Conseil pour le climat de 61 ans cumule des centaines de milliers de vues. Des scores habituels pour cette humoriste forte d'une communauté de près de un million d'abonnés sur les réseaux sociaux, qui présentera son nouveau stand-up le 11 janvier 2024 au Palais des Glaces, à Paris, puis en tournée dans toute la France à partir d'avril. Le spectacle, où il est question de sexe, de colère, d'écologie et d'indignation, est tout sauf son titre, à savoir *Calme*, mais entièrement à l'image de son aînée : franc, fulminant et hilarant.

« Swann a une colère constante et une joie de vivre inépuisable. Ce sont ses deux moteurs pour créer », estime la productrice du spectacle, Valentine Mabilie. Elle a rencontré l'humoriste il y a une dizaine d'années, lors de ses débuts dans le stand-up : « On s'est tout de suite plu, car on riait toutes les deux très fort et on ne s'excusait pas d'exister. »

Dernière d'une fratrie de quatre sœurs, Swann Périssé raconte avoir développé son sens de l'humour pour s'affirmer : « Enfant, j'étais complexée par ma petite taille, je pleurais quand je voyais mes photos de classe. En faisant rire les autres, j'avais l'air plus mûre, car les gens bêtes n'ont pas le sens de l'humour. Faire des allusions, saisir le sous-texte, c'est une forme d'intelligence. J'ai toujours adoré ça. »

Le palais Farnèse en chaussettes

Sa sœur, Elise Périssé, confirme : « Je dois à Swann mon premier fou rire. Elle s'est instinctivement rendu compte que l'humour était une façon d'unir la famille. » Lors de Swann à 3 ans, sa famille s'installe en Italie, pour suivre le père, diplomate, retrace-t-elle : « Ma mère a arrêté de travailler pour s'occuper de nous. Elle reprendra les études plus tard, pour devenir juriste à 50 ans, alors qu'elle était institutrice à la base. Je suis très admirative, elle m'a montré qu'il n'y a pas d'âge pour refaire sa vie. » De son séjour romain, la cadette garde le souvenir des couloirs du palais Farnèse, où elle dérape en chaussettes.

2/5

Chaque jour de nouvelles opties de mots croisés, Sudoku et mots trouvés.

Jeux

De retour à Paris, trois ans plus tard, c'est sur le bitume qu'elle glisse, munie de patins à roulettes. « Je connaissais tous les revêtements du sol de mon quartier, j'avais l'impression de voler », relate celle qui se balade aujourd'hui encore en rollers. « C'est le seul moment de ma vie où j'en pense à rien d'autre, je vois les regards harcelants des hommes et je leur roule dessus. »

Au lycée, l'adolescente s'inscrit en option théâtre. Elle se vexe, car, pour un spectacle, on lui propose de jouer un chien. Un autre élève accepte le rôle pour la lire de l'embaras : « C'était Pierre Niniv. Et c'était tellement gênant, ce qu'il a fait, que tout le monde ne se souvenait plus que du chien. »

En 2008, la bachelière, très bonne élève, suit les conseils de son père et intègre Sciences Po Paris. Un choix qu'elle ne regrette pas. Elle n'aurait pas été plus épanouie en faisant des études de comédie, assure celle qui a fréquenté, entre 2011 et 2012, l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq : « On devait imiter des chœurs de filles cisgenres, on ne nous incitait pas à écrire, on nous demandait de nous habiller en noir, on nous dictait une façon d'être sur scène... Effacer mon corps au service de l'art, ce n'est pas pour moi. Moi, j'aime écrire et, sur scène, j'exerce les traits de ma personnalité. J'étais faite pour être humoriste. »

Une fois terminée l'état d'études politiques, la jeune diplômée s'autorise enfin à ignorer les projections de son père, qui la verrait bien à l'ENA, pour aller tester ses vannes au Panama. Un lieu emblématique du stand-up à Paris, à mille lieues de la bulle « surprotégée et élitiste de Sciences Po ». « Le stand-up, c'est un environnement dur, masculin et précaire. J'avais 22 ans, je me retrouvais dans des loges situées à la cave avec quatre mecs plus âgés et plus drôles que moi. Ils étaient obsédés par leur capacité à faire rire, alors que moi j'étais davantage concernée par le contenu de mes propos. »

L'humoriste en herbe est alors sur la défensive. Elle supporte mal les critiques de son père, qui lui reproche de pêcher sur le plan de l'écriture : « Ses remarques m'ont créé beaucoup de chagrin. Je me suis éloignée de ma famille, j'étais brûlée par l'ego, je ne supportais pas la critique. » Les difficultés sont aussi financières : pour arrondir ses fins de mois, la jeune diplômée vend des légumes sur les marchés de Paris, où elle aigüe sa sensibilité écologique. « J'ai pris conscience de toute l'énergie nécessaire pour faire pousser des légumes, puis les vendre. Et je les voyais geler en quelques minutes sur notre stand, en hiver, si on ne les couvrait pas. J'ai commencé à m'alimenter différemment, à cuisiner. J'ai arrêté les produits ultratransformés, et j'ai remplacé les supermarchés par les boutiques zéro déchet. »

3/5

Sur la route de l'écologie

Elle finit par abandonner le stand-up, pour se concentrer sur YouTube, où elle se sent plus à l'aise : « Je pouvais créer mon propre univers, chanter, réaliser. Être artiste, et non seulement humoriste. » Avec les vidéos, elle gagne davantage en trois jours qu'en six mois de marché : « Un placement de produit à l'époque, c'était entre 10 000 et 30 000 euros si tu avais 500 000 abonnés. »

Lire aussi : [Des stars de YouTube lancent un campagne pour sensibiliser au réchauffement climatique](#)

En 2020, sa vidéo « Il m'a quitté par mail » – un contenu très personnel où elle entraîne ses abonnés dans les différentes étapes de sa nature et de sa reconstruction – figure parmi les plus vues sur YouTube en France. Elle marque aussi la fin d'une époque qui aura duré près de cinq ans. Lasse de sa vie d'influenceuse lambda payée pour vendre des jeux vidéo ou autres produits pas du tout écologiques, la citadine plaque tout.

Elle sillonne les routes de France en compagnie de Tallan, une caravane de 4 mètres carrés légalisée par son grand père. Elle se rend chez des particuliers qui ont besoin d'aide pour réaliser des chantiers écologiques : installer une serre, écorner une maison, mettre en place une culture hydroponique. Tout est documenté sur sa nouvelle chaîne YouTube, « Vert chez vous », lancée en 2020.

« Quand tu construis des toilettes sèches avec quelqu'un, tu deviens copain pour la vie », résume la bricoleuse autodidacte. Humainement enrichissant, le projet est aussi éducatif : « Les gestes individuels ne seront jamais suffisants si les infrastructures et les collectivités ne suivent pas. Et la caravane, c'est rigolo au début, mais, au bout d'un moment, c'est une vraie galère, des problèmes techniques en permanence. »

Après deux ans de vie itinérante, elle pose ses valises à Montpellier : « Mon corps m'a dit stop. J'ai eu une araignée pendant un mois, j'étais asphène, et artistiquement je ne savais plus où j'en étais. » Fin la vadrouille et les rencontres permanentes. Elle coupe son téléphone, consacre ses journées au repos et à l'écriture. Au bout d'un an, elle reprend les allers-retours à Paris, pour préparer son nouveau spectacle, *Calme*.

Elle est également contactée par Binge Audio. « On réfléchissait à un programme sur l'écologie qui soit informatif et humoristique. Swann, c'était la synthèse parfaite, explique Joël Ronzet, président de Binge Audio. C'est une vraie performeuse, naturellement drôle, mais aussi engagée et déterminée. Elle a conçu ce format de talk-show avec les codes du stand-up. »

L'humoriste accepte de coproduire – une première, souligne-t-elle. « Dans mes projets artistiques, j'ai toujours tout décidé. Je commence à peine à accepter de travailler en équipe, à comprendre que ce n'est pas parce que je fais tout toute seule que c'est mieux. » Elle

4/5

confie avoir eu beaucoup d'appréhension au sujet du podcast « Y a plus de saisons » : « Quand je fais un stand-up, je sais que ce sera drôle. Mais faire de l'humour tout en sensibilisant, c'était un saut dans le vide. J'ai ignoré la petite voix intérieure qui me disait que j'allais enerver. Et j'ai trouvé ma voix. » Aux humoristes, elle adresse ce message : « Emparez-vous des sujets sociétaux. Avec le sérieux de l'humour. »

Margherita Nasi

Contribuer

Édition du jour

Daté du samedi 23 décembre



Lire le journal numérique Lire les éditions précédentes

5/5

LE PARISIEN - 14 MARS 2024

Le Parisien

MeToo : « Ça gronde dans le milieu du stand-up », se félicite Swann Périssé, humoriste féministe et écolo

L'humoriste de 33 ans, à l'affiche du Palais des Glaces jusqu'à la fin mars, évoque la question des violences sexistes et sexuelles sur scène et voit d'un bon œil la libération de la parole dans un milieu encore très masculin.

Par Lisa Hupel
14 Mars 2024 à 10h00



Universal de 23 ans, Swann Périssé est à l'affiche du Palais des Glaces jusqu'à la fin mars. Ray/Lux/Photo

Bottes à talons et jupe vinyle rouges, Swann Périssé ne passe pas inaperçue. « Et encore, parfois je mets le haut léopard », précise-t-elle en riant. Avec un micro rose, évidemment. « C'est pas trop too much ? », plaisante-t-elle face au public très féminin du [Palais des Glaces](#) (Paris Xe), où elle se produit du jeudi au samedi jusqu'au 30 mars.

Un public « avec beaucoup d'œstrogènes ». Elle n'hésite d'ailleurs pas à taquiner ses spectateurs masculins : « Alors, on est venu assister à une conférence féministe avec sa copine ? », ironise-t-elle avec l'un d'eux au premier rang.

Le risque, c'est plutôt de venir à son one-woman-show, « Calme », en prenant son titre pour argent comptant. « Je ne suis pas calme, jamais », prévient l'humoriste de 33 ans d'emblée. « C'est la colère qui inspire ma comédie ». Swann a trouvé une solution assez radicale : l'extérioriser, sur scène.

« Un spectacle d'humour finalement, c'est argumenter pour une cause »

À chacun sa technique. « Le sexe ! », lâche l'une des spectatrices. Un public qui, décidément, lui ressemble : libéré et sans tabou. La technique semble avoir fait ses preuves : « Depuis, ma colère s'est calmée. J'apprends à extérioriser, à calmer la bête ». Pour elle, le rire est engagé : elle se revendique humoriste féministe et écolo. Étiquetée ? Très suivie sur les réseaux sociaux, elle « s'en fout complètement ».

Un franc-parler et un look « signature » assumé qui n'a d'ailleurs rien d'anecdotique : « On a beaucoup dénigré la féminité, surtout sur scène. J'avais un producteur sexiste qui m'avait dit : *il ne faut pas que tu sois trop moche pour plaire aux hommes, il ne faut pas que tu sois trop belle pour pas rendre jalouses les femmes* », se souvient-elle. Quelques années plus tard, elle lui répondrait sûrement : « Moi, j'aime être belle et faire l'intelligente ! ».

Sur scène, l'humoriste bouillonne, occupe l'espace, porte sa voix, s'assume, s'impose, casse les codes et les préjugés à coups de vannes bien aiguisées. Parmi les « choses qui l'énervent », [les propos obscènes de Gérard Depardieu](#), qu'elle reprend en parvenant à provoquer l'hilarité dans toute la salle.

Est-il possible de se servir du rire comme arme ? Swann en est persuadée. « Un spectacle d'humour finalement, c'est argumenter pour une cause », explique-t-elle. La jeune femme a choisi les siennes. Mais pour se faire une place, elle a dû persévérer pendant 10 ans, de ses premiers sketches au comedy club « Le Paname » pour quelques sous, puis un détour au marché en tant que vendeuse de fruits et légumes pour arrondir les fins de mois, avant le succès de son podcast « Ya plus de saisons » (dans lequel elle recevra [Hugo Clément](#) et [Salomé Saqué](#) le 27 mars prochain au Théâtre de l'Européen à Paris), et de sa chaîne YouTube où elle se raconte en influenceuse (sans filtres).

Un « système de peur et de domination » qui enferme les victimes dans le silence

Dans l'une de ses vidéos – qui a atteint les 800 000 vues –, elle fait le récit grave et plein d'autodérision d'une agression sexuelle qu'elle a subie dans [les transports en commun](#). « Certaines femmes ne savent pas comment mettre des mots dessus, et tout à coup quand on fait des blagues, elles se rendent compte que ce qu'elles ont vécu n'est pas normal ». À la fin de sa représentation, beaucoup de femmes, venues entre copines, entre collègues ou en couple, se lèvent pour applaudir. Parfois même, elles viennent se confier. C'est cette sororité que Swann aime faire ressentir, à travers l'écran ou devant le rideau.

C'est quoi, être une femme dans le milieu du stand-up ? À cette question, Swann n'hésite pas : « C'est avoir potentiellement 1 500 personnes qui t'écoutent en direct chaque semaine parler pendant 1h20 de ce que tu veux, donc c'est une puissance exceptionnelle ». L'humoriste reconnaît aussi bien volontiers l'envers du décor : « C'est un métier très difficile, très précaire, avec beaucoup d'ego et de violences. C'est déjà difficile pour les hommes, alors pour les femmes, c'est encore plus lourd ».

Dans cet « entre-soi masculin », difficile alors de « s'épanouir en tant que jeune femme » (« vieille aussi », se reprend-elle, comme pour ne pas perdre son humour). Elle se dit soulagée du récent quoi que tardif #MeToo stand up, apparu à la suite d'[accusations de violences sexuelles portées à l'encontre de l'humoriste Seb Mellia](#), qui reste présumé innocent, étayées par [une récente enquête de Télérama qui a recueilli la parole de onze femmes](#). « Il n'est jamais trop tard », se rassure-t-elle. Elle croit les victimes.

« Il y a beaucoup de personnes soulagées que ça apparaisse au grand jour. Certains ont peur que leurs noms sortent. Il y a aussi d'autres personnes qui agressent sexuellement dans le milieu du stand-up ». Elle espère que le regroupement de ces témoignages libérera la parole et permettra d'ébranler le « système de peur et de domination » qui enferme les victimes dans le silence.

« Ça gronde dans le milieu. Mais pour moi ça n'a pas encore explosé », manœuvrante-elle avant de regretter : « C'est nécessaire d'en parler, mais c'est 10 % de ce qu'il faut faire ». Avant même d'éventuelles plaintes et procédures judiciaires, Seb Mellia a été déprogrammé de plusieurs salles. Swann Périssé s'en réjouit.

Mais elle reconnaît un problème de société plus complexe. « C'est difficile aussi pour les salles de déprogrammer 500 places qui ont été vendues 35 euros. C'est pas facile de savoir comment réagir quand quelqu'un vient rapporter une agression sexuelle dans un bar ou une salle, et que la personne concernée est un client connu et apprécié ».

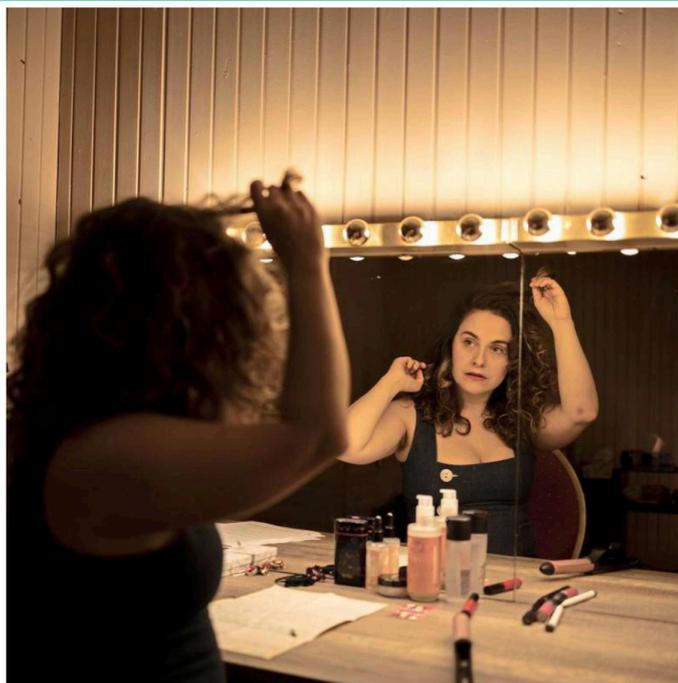
Certains arguments ne sont toutefois pour elle pas intelligibles : « *Je n'ai rien vu je n'ai rien fait, c'est de la justice de faire son travail* », donne-t-elle en exemple avec une pointe d'amertume. Elle l'assure : dans l'humour, comme ailleurs, la lutte est collective. Le principal front sur lequel elle a décidé de la mener est la scène. L'effet est selon elle « tout aussi puissant ».

« Qu'il y ait plus de femmes humoristes, réalisatrices, actrices, autrices, artistes, ça permet de donner des points de vue qui n'ont jamais été vus encore, et moi ça me touche, me parle, me donne envie de lutter, de rigoler, d'apprendre. »

Des blagues aussi efficaces qu'un rapport du Giec

Swann Périssé.

Sur scène ou sur les réseaux sociaux, l'humoriste de 33 ans tente de sensibiliser à la question climatique à coups de blagues et d'autodérision. Des sketches toujours informés, agissant comme de véritables remèdes à l'écoanxiété.



Swann Périssé recense un million d'abonnés sur YouTube. Claire Corrion pour La Croix

En ce samedi de la mi-février, Swann Périssé entre sur scène. Éclairée par des lumières rouges flashy, la jeune femme sur talons haut perchés affiche un large sourire délimité par un rouge à lèvres tout aussi flamboyant. « Est-ce qu'il y en a qui sont venus de loin ce soir? », lance l'humoriste de 33 ans à la salle comble du Palais des glaces, où elle joue jusqu'à fin mars son spectacle de stand-up. « Je viens du Brésil! », rétorque une voix couverte par la musique qui ouvre le show. L'humoriste sourit. « Et comment es-tu venue à Paris? », raille-t-elle d'un ton faussement accusateur, pointant le voyage en avion de sa spectatrice déjà hilare.

Si Swann Périssé est rarement sérieuse, ses combats le sont davantage. Sur les planches ou sur les réseaux sociaux, ses blagues luttent contre le sexisme et le dérèglement climatique, deux causes qui sont pour elle « intimement liées ». Une manière pour la comédienne de combattre sa difficile gestion des émotions. « Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été en colère », avoue celle qui a dénommé son spectacle à l'opposé de ce qu'elle est : « Calme ».

Depuis petite, l'humoriste engagée a toujours voulu plaire, faire du bruit et prendre de la place. « Swann est la plus jeune d'une fratrie de quatre sœurs, et le rire a toujours été très présent, il n'y a pas un repas de famille où elles ne se balançaient pas de

vannes. Elle peut se mettre en colère, aussi, mais sa positivité prend le dessus », assure Chantal Périssé, la mère de la benjamine.

Après un diplôme de Sciences Po Paris, la jeune femme se lance dans le stand-up et décide d'ouvrir sa chaîne YouTube, qui atteint rapidement le demi-million d'abonnés. « Pour vivre, je vendais des fruits et légumes sur les marchés, j'ai été confrontée au fait que notre alimentation dépend de la terre, et qu'il était nécessaire de la préserver », relate-t-elle aujourd'hui. C'est en 2022 que l'humoriste concrétise son engagement écologiste en créant une nouvelle chaîne YouTube : « Vert chez vous », dans laquelle on découvre son nouveau quotidien de nomade au sein d'une caravane de 4 mètres carrés grâce à laquelle elle rend visite à ses abonnés pour les aider à

Ses raisons d'espérer.

« La détermination de certains militants m'inspire »

« Les actions citoyennes victorieuses, comme celle de l'interdiction de la pêche électrique, me donnent de l'espoir. Il y a beaucoup de grands militants et spécialistes que je reçois dans mon podcast qui m'inspirent. Récemment, les travaux de Fatima Ouassak, politologue et fondatrice de la première Maison de l'écologie populaire en France m'ont profondément marqué. Sa vision de l'écologie, liant la question climatique à celle des banlieues, est profondément politique. Son intelligence et sa détermination m'aident à être moins défaitiste. »

« Les gens ne sont pas forcément angoissés par l'écologie et sont heureux d'apprendre en vibrant ensemble. »

faire leur transition écologique. Comment construire des toilettes sèches, une ruche ou un poulailler, et fabriquer ses propres produits ménagers... Après ce qu'elle appelle son « burn-out d'écogestes », Swann Périssé développe une conviction : l'écologie est avant tout une « affaire politique », au sens notamment où « les plus précaires seront touchés bien avant les plus riches par le réchauffement climatique ».

Reste que pour sensibiliser à ces enjeux, de bonnes blagues valent peut-être mieux qu'un rapport du Giec... Depuis quelques mois la stand-uppeuse reçoit dans son podcast « Y'a plus de saisons » un de « ces nouveaux héros » de l'écologie au cours d'un entretien hybride, à mi-chemin entre l'interview journalistique et le portrait satirique. Rebaptisé « King du bilan carbone » par l'humoriste, l'ingénieur Jean-Marc Jancovici était son premier invité. « Jean-Marc Jancovici, vous vous êtes fait connaître d'Internet en postant des vidéos courtes de 3 heures, 5 minutes et 17 secondes », attaque la trentenaire sous les rires des invités, tout en soulignant le talent du polytechnicien pour expliquer « simplement les choses compliquées ». La fin

des énergies fossiles ou les contradictions de l'énergie nucléaire... en 1h10 de vidéo, les principaux enjeux de fond sont posés. Le rire en plus. Au total, près d'une dizaine de ces nouvelles « stars » de l'écologie se sont prêtées à l'exercice, parmi lesquelles la militante Camille Étienne, avec laquelle elle défèle sur les barreaux de l'ONG Bloom Claire Nouvian, ou encore l'écologiste de la décroissance Timothée Parrique. « Dans vos passions, vous aimez beaucoup jouer aux échecs et partir à la chasse aux champignons, de quoi donner l'envie à tout le monde d'être décroissant puisque, apparemment, ça a l'air fun d'avoir 94 ans », charrie-t-elle le chercheur trentenaire.

« Bravo! Le concept est génial, on s'informe, on s'instruit, on rigole. C'est vraiment chouette, super bien produit et ça n'existe pas ailleurs! », commente d'ailleurs l'un des nombreux internautes conquis par la vidéo. Ces épisodes peuvent cumuler de 80 000 à 250 000 vues. Un succès que l'hôte du podcast – qui recense désormais un million d'abonnés sur YouTube – explique facilement : « Les gens ne sont pas forcément angoissés par l'écologie et sont heureux d'apprendre en vibrant ensemble. » Avant de rejoindre les loges de la rue du Faubourg-du-Temple, la comique se réjouit : « L'enjeu écologique est tellement énorme, autant continuer à se battre en riant. »

Margo Magny

L'OBS - 1ER AVRIL 2024

Le Nouvel Obs Sommes-nous devenus plus bêtés ? Lire le magazine de la semaine

Société Politique Monde Ecologie Economie Idées Culture Tendances Evénements

CULTURE - HUMOUR Swann Périssé, une humoriste verte de rire



Swann Périssé lors de la première représentation de son spectacle « Calme », au Palais des Glaces, à Paris. LAURA GILLI

Entretien L'humoriste a intitulé son premier spectacle « Calme », comme un pied de nez à son hyper-militantisme humoristique, écolo et féministe, qui la mène de YouTube à la scène en passant par Instagram. Rencontre.

Propos recueillis par Azilis Briand
Publié le 1 avril 2024 à 9h00

On la remarque facilement malgré son 1,53 m. Tignasse bouclée, colorée des boucles d'oreilles aux chaussettes en passant par le rouge à lèvres, Swann Périssé s'installe à la table du café : « Je vais vous prendre un *chaï au lait d'avoine*, et une part de *cake s'il vous plaît... parce que j'adore les gâteaux* », demande-t-elle au serveur en riant. Un rire communicatif et une voix qui porte. « Mes parents me répétaient souvent que je faisais mon intéressant. Ça n'a pas beaucoup changé », raconte la jeune humoriste de 33 ans, qui est à la vie comme à la scène : extravagante, sans filtre, engagée, intelligente, bouillonnante. Pour s'en convaincre, il suffit d'assister à une représentation de « Calme », son premier seul en scène qu'elle a écrit, produit et qu'elle résume ainsi :

« Un spectacle qui parle de colère, de randonnée, de sexe, de sextoys, de consentement, de haters, de lavement, de justice, d'écologie... Tout ce qui peut m'indigner finalement. »

Née d'un père diplomate et d'une mère devenue juriste à 50 ans, Swann Périssé est la petite dernière d'une fratrie de quatre sœurs. Et, d'aussi loin qu'elle s'en souvienne, elle a toujours aimé « se faire remarquer ». La jeune Parisienne s'inscrit aux cours de théâtre de son collège du 12^e arrondissement, où elle monte son premier seul en scène, sobrement intitulé « Moi je ». Un long monologue qui lui vaut de faire l'expérience du trou noir. « Alors que je cherchais mon texte, je vois un flash d'appareil photo. Je stoppe net et je commence à prendre des poses de star. Ça a beaucoup fait rire. »

La seconde révélation de son potentiel comique se fait à 19 ans, face à 700 personnes. Lors d'un sketch d'une quinzaine de minutes, Swann Périssé enflamme la salle qui lui offre alors sa première standing ovation. Elle en ressort avec une certitude : « Je veux faire ça ! »

Malgré tout, poussée par son père, la jeune fille intègre Sciences-Po. Un choix qu'elle ne regrette pas : « J'ai appris à prendre confiance en moi et j'y ai rencontré de très belles personnes qui ont cru en mes projets. Et ça, ça vaut toutes les plus grandes écoles de théâtre ! » Mais, de retour d'Erasmus aux Etats Unis, où elle a pu tester ses vannes sur le public américain, son choix est fait. Elle boude l'ENA pour s'inscrire à l'Ecole internationale de Théâtre Jacques-Lecoq. Désillusion. Si elle aime être sur scène, le théâtre ne lui convient pas totalement, l'empêchant de s'exprimer à 100 %. « Moi je voulais faire rire avant tout », explique-t-elle.

C'est véritablement sur YouTube qu'elle va trouver son terrain de jeu favori. Créée il y a près de dix ans, sa chaîne cumule aujourd'hui plus de 600 000 abonnés. Face caméra ou à travers des vidéos plus travaillées, la jeune femme a su mobiliser un public en lui proposant des contenus drôles, qui traite aussi bien de sexisme et de vie intime que de voyage et de nature.

Vélo, parapente, roller, semi-marathon... « Rien ne peut l'arrêter »

Car Swann Périssé ne fait pas que dans l'humour. Le 6 juin 2020 marque un tournant. La jeune femme apparait les yeux rougis et la gorge serrée dans une vidéo intitulée « Il m'a quitté par mail » qui va cumuler plus d'un million de vues. Dans cette vidéo elle ne rit pas (ou peu). Elle parle comme elle sait le faire, avec autodérision et intelligence, des sujets les plus graves comme lorsqu'elle se livre sur l'agression sexuelle qu'elle a subie. « Sans dramatiser les choses, évidemment, mais en les prenant sous le prisme de l'humour parce que je suis comme ça. » Son compte Instagram, qu'elle alimente quotidiennement et cumule des milliers de « j'aime », est une sorte de journal intime où elle se confie sur la sexualité, le féminisme, les relations femmes/hommes, etc.

Sa communauté la suit en vadrouille. Car la jeune femme n'est pas du genre à rester tranquille. En 2020, elle a fait Paris-Copenhague à vélo avec un ami, soit 1 600 kilomètres, sans entraînement. Elle s'est aussi adonnée au parapente, pratique régulièrement le roller et prépare actuellement un semi-marathon. « C'est simple, rien ne peut l'arrêter », affirme sa coproductrice Valentine Mabille qui ajoute : « Elle ose, entreprend, n'abandonne pas, poussée par sa pulsion de vivre et son engagement. »

Désormais et après avoir vendu des fruits et légumes sur les marchés – ce qui lui a fait changer sa manière de consommer – l'humoriste concrétise davantage son engagement écologiste en créant une seconde chaîne YouTube en 2022 : « Vert chez vous ».

Au programme : des vidéos où elle explique comment créer un potager sur son balcon, construire une serre ou faire des courses zéro déchet. On y découvre également son nouveau quotidien de nomade au sein d'une caravane de 4 mètres carrés nommée « Tatiana », grâce à laquelle elle rend visite à ses abonnés pour les aider à faire leur transition écologique. Et partager son goût pour le minimalisme : « J'avais besoin d'air, de revenir aux bases. Les vidéos, l'image, l'influence, ça va un moment. Je voulais me reconnecter avec les gens, pour de vrai. » Elle l'affirme, le rire comme l'écologie est une « affaire politique ». Une maxime qu'elle applique dans son podcast à succès : « Y'a plus de saisons », coproduit par Bing Audio et diffusé sur sa chaîne YouTube. Avec des invités de marque tels que l'ingénieur Jean-Marc Jancovici, alias « le king du bilan carbone » ou encore l'influenceuse du climat Camille Etienne, « la queen de l'éco résistance », elle conscientise sur l'écologie avec humour et autodérision.

« Mon travail à moi, c'est de faire rire. A côté, je bosse avec le journaliste Matthieu Beigbeder, qui s'occupe de préparer les contenus et qui a pour habitude de vulgariser sur l'écologie. Je trouve les anecdotes et lui les vraies infos », explique celle qui avoue que ce type de format demande un travail titanesque, récompensé toutefois par un véritable succès d'audience (les épisodes cumulent entre 80 000 et 250 000 vues).

« C'est important d'être forte et impactante, surtout dans ce milieu précaire, où il y a beaucoup d'ego. Mais c'est très compliqué, surtout lorsqu'on est une femme... », souligne Swann Périssé qui porte un regard critique sur la scène humoristique française : « C'est un milieu qui évolue. Certes, il y a plus de respect qu'auparavant, avec de plus en plus de programmations ouvertes aux femmes, mais c'est encore un environnement très sexiste. »

Le récent #MeToo stand-up *révélé* par « Télérama » à propos de l'humoriste Seb Mellia l'a confortée dans ses convictions : « On a affaire à un boys club qui protège encore trop les agresseurs. Ça gronde dans le milieu. Mais, pour moi, ça n'a pas encore vraiment explosé. Le seul moyen, c'est de continuer d'en parler. »

► « Calme », par Swann Périssé, en tournée en France dès avril.

Propos recueillis par Azilis Briand

UN JOUR AVEC

l'Humanité
VENDREDI 12, SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14 AVRIL 2024.

l'Humanité



Avec son esprit grinçant et politique, la trentenaire se plaît à dézinguer le capitalisme et le sexisme.
THEO HERBAUT POUR L'HUMANITÉ

Un « *Tais-toi!* », lâché comme ça, sans agressivité mais avec une pointe de gourmandise. C'est la signature Swann Périssé, humoriste mi-sympathique mi-corroisive au rire sonore si communicatif. L'auditoire se bidonne et Hugo Clément s'enforce sur son siège. Non, le journaliste télé « *autant détesté par les écolos que par les anti-écolos* » n'échappera pas à son portrait piquant – son roast, comme disent les stand-uppers anglo-saxons – débité par la nouvelle star de la jeunesse urbaine progressiste (600000 followers sur YouTube, 385000 sur Instagram).

UNE CARESSE, UN COUP DE GRIFFE ET UNE VANNE

Pour l'enregistrement en public au Théâtre de l'Européen du podcast *Y a plus de saisons*, garanti 100% écologiste, Hugo Clément est venu en chemise de premier de la classe, là où un gilet pare-vannes aurait été plus judicieux. Car, Swann Périssé a ramené sa sulfateuse à galéjades. Tout y passe: son physique avantageux, son arrogance, son couple instagrammable avec une ex-Miss France, ses combats animalistes... Et surtout sa participation controversée à un débat sur l'écologie, arbitré par l'hebdomadaire *Valeurs actuelles*, face à Jordan Bardella, en avril 2023. « *Jordan Bardella, Rassemblement national, Valeurs actuelles... Je ne sais pas si tu es adepte du libertinage, mais c'est vraiment le plan à trois à éviter absolument!* » cingle-t-elle. Avant d'enchaîner pour plus d'une heure d'échange, parfois drôle, parfois profond, sur la biodiversité, la chasse, les

mangoustes et autres « *petits animaux mi-gnons* » qu'il faut sauver.

Voilà le condensé de la patte Swann Périssé: une caresse, un coup de griffe et une vanne. Avant Hugo Clément, l'activiste Camille Etienne, l'ex-ministre Cécile Duflot ou encore le réalisateur Cyril Dion sont aussi passés sur ce grill surréaliste, hybridation d'une interview-fleuve et d'un spectacle d'humour. Toujours avec la même recette: « *Parler de la fin du monde, avec des bonnes blagues.* » Son podcast, véritable carton, est né en octobre 2023. « *Dans la vie, je suis amie avec des écolos et ils sont en réalité très drôles*, justifie la néo-Montpelliéraine de 33 ans. *Je voulais montrer une autre facette de ceux qu'on présente comme des rabat-joie alors qu'ils veulent qu'on puisse continuer à faire rire, manger à notre faim, faire la fête. Ils sont les bons vivants.* » La suite logique de sa

Swann Périssé, verte de rage

L'humoriste et youtubeuse aux 600 000 abonnés a fait de son désarroi une arme puissante. Comme quoi, on peut « parler de la fin du monde avec de bonnes blagues ».

reprendra, en septembre, au Théâtre Édouard-VII. L'humour grinçant et politique comme catharsis. « *J'ai toujours été sanguine, sans savoir mettre de la distance. Etpuis, j'ai compris que ça me faisait du bien de faire des vannes sur le sexisme et le réchauffement climatique. C'est le même désarroi. Et ça m'excite plus que de blaguer sur les relations avec la belle-famille ou les galères du métro* », retrace Swann Périssé.

Son regard « *naïf* », pense-t-elle, lui permet de pointer, depuis une dizaine d'années, « *ce qui n'a aucun sens* ». Comme le capitalisme qu'elle se plaît à dézinguer autant que le sexisme. « *Tu ne critiques jamais le système*, reproche cette diplômée de Sciences-Po à Hugo Clément. *Alors, qu'est-ce que tu penses de la proposition de taxer les plus riches pour redistribuer les revenus et assurer une société plus égalitaire?* » C'est sa façon de mener la bataille culturelle, entre deux blagues grivoises. Et de faire vivre les valeurs transmises par son père, ex-militant de l'aile gauche du parti socialiste et ancien fonctionnaire au ministère des Finances. « *Mon côté "gauche pâquerettes et solidarité" vient de lui* », sourit-elle. Mais les larmes montent vite aux yeux quand elle se remémore les « *din-gueries* » d'un paternel prêt à recueillir Bodgan, un Polonais perdu dans le RER, ou à aider, deux heures durant, un vieil homme à retrouver sa maison.

Swann Périssé, une humoriste militante? « *Les gens le disent de moi* », répond-elle, pudiquement. Un obstacle pour rêver plus grand? De la télé, par exemple. Pas forcément puisque *Y a plus de saisons* serait « *pas mal convoité* ». « *Mais ma hantise serait de ne plus pouvoir dire "ta gueule!"* ». ■
EHILIO MESLET

seconde chaîne YouTube (113 000 fidèles) « *Vert chez vous* », lancée en 2020, pour laquelle elle a sillonné, en caravane, le pays pour aider, façon Valérie Damidot, ses abonnés à rendre leur maison plus éco-friendly. « *J'ai une passion pour les toilettes sèches*, assure-t-elle, premier degré. *Avec ce qu'on considère le plus sale, on recrée la vie (en utilisant ensuite les excréments en fertilisant - NDLR).* »

« GAUCHE PÂQUERETTES ET SOLIDARITÉ »

Un podcast, deux chaînes YouTube, des vidéos pour TikTok et Instagram. Et même un one-woman-show. Il faut bien toute cette hyperactivité pour canaliser cette colère, présente depuis le plus jeune âge et principal sujet de son spectacle féministe *Calme*, joué à guichets fermés, au Palais des glaces des semaines durant et qu'elle

LE BONBON - JUIN 2024



LA BONNE ÉTOILE

Vous n'avez pas pu passer à côté de ce rire contagieux qui illumine les réseaux. L'humoriste résolument engagée Swann Périssé, qui s'est formée au théâtre et à Sciences Po avant de grimper sur les scènes de stand-up, aime s'indigner, n'a presque pas de tabou, est pleine d'autodérision et réussit l'exploit d'être hilarante sur des sujets aussi importants que l'écologie, les sextoys et le consentement. Son spectacle *Calme*, qui reprend à la rentrée à Paris, parle de tout sauf de rester calme. Et on ne va pas vous mentir, les moments passés avec elle devant notre écran sont aussi cool qu'en face à face.

Écolo et hilarante

En liant écologie et humour, tu as l'impression d'avoir réussi à trouver ta singularité ? D'avoir créé ton métier de rêve ?

Oui, parce que j'ai réussi à parler de sujets qui me tiennent à cœur, et la comédie est super incarnée quand on parle de vrais trucs qu'on a envie de défendre. Je pourrais faire rigoler sur les plantes grimpanes ou les terrasses parisiennes, mais si ça ne vient pas du fond du cœur, si ce n'est pas un truc que j'ai envie de défendre, de marteler, d'expliquer, c'est une vanne qui va perdre de sa saveur au fil des représentations. Je suis contente de réussir à faire rire sur des sujets importants à mes yeux.

Comment as-tu basculé dans l'humour engagé ? Les deux vont de pair désormais ?

Je faisais plein de petites vidéos humoristiques sur Insta, j'ai été contactée par des assos et j'ai dû m'atteler sur certains sujets, trouver des vannes... Et puis il y a eu les élections présidentielles. Je passais beaucoup de temps à essayer de dire aux gens de voter pour Mélenchon et je me suis dit que ça ne servait

à rien de passer des heures au téléphone à essayer de convaincre trois amis quand je pourrais publier une vidéo qui donnerait peut-être envie à des centaines de milliers de personnes d'aller voter. Aujourd'hui humour et engagement vont de pair, oui. Mon métier de base, c'est la comédie, mais je suis toujours très engagée et révoltée, j'ai toujours envie de justice.

Comment tu gères ta colère Swann ?

En prenant soin de ma santé mentale, donc en acceptant que la colère n'est pas une maladie, qu'elle fait partie de moi, de ma personnalité et de la façon dont je dois gérer mes émotions. Alors je la traverse, deux ou trois fois par semaine, pendant un quart d'heure. Je laisse la colère m'animer et m'agiter. Les émotions viennent du latin *movere*, qui veut dire mettre en mouvement, elles sont là pour te dire quand il y a quelque chose qui ne va pas et t'expliquer qu'il faut que tu bouges quelque chose en toi ou autour de toi. Alors je l'écoute comme une bonne amie qui me dirait : « Il faudrait vraiment

le Bonbon

19

LA BONNE ÉTOILE

que tu arrêtes cette relation pleine de red flags». C'est chiant d'être en colère, d'avoir les larmes qui montent, la gorge qui se serre, mais c'est presque devenu un plaisir parce que je sais que si je m'y attelle, ça va passer.

« Faire rire les gens sur ces sujets graves, c'est transformer l'intime en politique, c'est en faire un sujet de société »

Qu'est-ce qui te met en colère comme ça ?

Darmanin, les hommes qui couchent avec des femmes sans préservatif et qui disent « j'espère qu'elle ne va pas me faire un enfant dans le dos ». Gérard Depardieu, Seb Mellia, les gens qui te tapent la tête avec leurs skis sans faire exprès quand tu fais la queue pour les œufs...

Dans ton spectacle tu abordes les agressions que tu as subies. Comme une manière de t'en débarrasser ? Que ça ne t'appartienne plus ?

C'est pour que les autres puissent s'en emparer et ainsi transformer l'intime en politique. Quand tu es victime d'une agression sexuelle ou sein d'une relation consentie par exemple, tu peux te dire « c'est de ma faute, j'ai pas donné les bons codes », mais après quand tu en parles et que tu te rends compte que c'est arrivé aux trois quarts de ton public, qui est hilare, tu réalises que c'est un problème de société de savoir écouter si l'autre personne est consentante pendant la relation. J'ai 33 ans et en discutant avec une copine, on se disait que c'est bien que les meufs aujourd'hui n'acceptent pas certaines situations dans la sexualité, mais il y avait une époque où on se disait juste « on a passé une mauvaise nuit quoi », c'était limite classique ! Je suis trop contente que maintenant les vingtenaires tapent du poing sur la table et disent « Bah non, c'est pas normal de retirer le préservatif pendant une relation, c'est un viol ».

Ça fait écho au #MeToo dans le stand-up, dans lequel tu t'es beaucoup engagée.

Ça fait longtemps que j'ai constaté que c'était un milieu sexiste et que je devrais y réussir par mes propres moyens. C'est un métier qui est dur pour tout le monde, mais j'ai très vite compris que ce n'était pas en trainant dans les comedy clubs près des producteurs mecs qui ne produisaient que des mecs que j'allais réussir à trouver mon public, ma comédie, à trouver des blagues un peu différentes de ce qui se faisait déjà sur la scène... C'est grâce aux réseaux sociaux que je me suis épanouie, que je suis sortie des milieux parisiens dans lesquels je ne me faisais pas d'amis, dans lesquels j'étais programmée 6 minutes sur scène et les mecs 20... À l'époque, il y a une dizaine d'années, ce n'était pas un milieu épanouissant pour une femme et si tu disais que tu t'étais fait aggraver, on ne te croyait pas.

L'indignation, c'est le sel de la vie ?

Carrément. Il n'y a pas une semaine où je ne suis pas indignée. Je trouve ça bien parce que comme ça on ne s'habitue pas à voir des gens dormir dehors.

Pour que ça marche, il ne faut pas avoir de tabou ? L'humour sans tabou, c'est plus marrant ?

J'ai quelques tabous parce qu'il y a des sujets sur lesquels je suis trop estomaquée pour trouver des trucs à raconter. Mais ça m'arrive souvent de trainer avec des humoristes débutants dont les parents regardent le travail, et qui se censurent sur certains sujets de peur qu'ils tombent dessus. Il faut métaphoriquement tuer les parents pour réussir à faire de la comédie. Je ne te parle pas juste de sexe, mais il faut accepter de montrer ses noirceurs, des trucs gênants... Au début je pensais que c'était une malchance que mes parents ne me soutiennent pas trop, ils ont toujours été assez distants par rapport à ce que je fais, mais au moins je ne me pose



© MARIE FLAMANT

jamais la question de comment ma famille va me juger quand je parle d'un truc. Ça m'a fait une carapace, il y a un côté revanchard. Aujourd'hui je gagne ma vie, j'ai mes projets qui roulent, mes parents sont soulagés et moi je fais ce que je veux artistiquement. Je ne leur demande pas leur avis, ni à eux ni à mes amants... Quand j'ai des amoureux qui commencent à me faire la morale sur ce que je raconte, c'est fini, ça dégage dans la minute. J'ai toujours été comme ça, il paraît que j'étais déjà un bébé très indépendant.

Sur ta chaîne YouTube, on t'a vu sillonner la France en caravane, construire des toilettes sèches, rénover une maison... C'est quoi le plus dur dans le fait de vivre seule à bord de Tatiana ?

J'ai vécu un an seule dans cette toute petite caravane de 4 m², donc le plus dur c'était de ne pas avoir d'eau chaude. Tu te baignes

dans les rivières en hiver, c'est un délire, tu fais bouillir de l'eau dans une casserole et tu fais une douche rapide. Maintenant je n'ai pas peur de vivre avec deux t-shirts pendant un mois si je fais une aventure sportive ou de ne pas me laver... Tu te rends compte qu'il n'y a pas besoin de grand-chose pour être bien dans ton corps.

Tu es du genre à t'ennuyer facilement ?

Je ne sais pas comment on peut s'ennuyer avec les téléphones, on a accès à des milliers de vidéos en permanence. Les gens ne peuvent pas attendre un quart d'heure alors qu'ils ont un iPhone ? Bon, j'avoue, c'est parce que je suis tout le temps en retard que je dis ça.

Texte : Sarah Sirel

Calme
Reprise le 17 septembre 2024
au théâtre Édouard VII - 9^e

RADIO & PODCASTS



Swann Périsse: des convictions et pas de contradictions, allées à un bon sens de la repartie.

PÉTILLANTE NATURELLE

La stand-uppeuse Swann Périsse passe des personnalités écologiques sur le grill, qu'elle accueille dans des émissions vives, drôles et instructives.

EEK Son rire bruyant et communicatif est un de ses traits distinctifs. Depuis ses débuts sur YouTube en 2014 jusqu'à son dernier spectacle, en tournée dans toute la France, Swann Périsse dialogue sur l'écologie et « *notre mort imminente* », sa vie amoureuse, pour le meilleur et pour le pire, ou l'imprime du patriarcat sur la société. Juste après une vaine salade – sa marque de fabrique – « *le véganisme* », elle ne s'arrête pas à être bien, les gens nous sur une recommandation de « *Télérama* ». Et si la chère est un peu facile, la musquette est toute pardonnée: son dernier projet, « *Y'a plus de raisons, talk-show humoristique-éco* », enchaîne au point de nous avoir donné l'envie de le rencontrer.

Du journaliste Hugo Clément à la militante écologiste Camille Etienne, en passant par le ministre de l'Intérieur Gérard Harmanin (sa cible favo-

rités acharnées, c'est la gloire), brosse la stand-uppeuse face au militant écologiste et réalisateur Cyril Dion. Vous déniches le rôle qui fera toute votre carrière, celui du *griffon* dans une *pal* de la *Prématique* des lieux ?

Ses questions, précises et rigoureuses, comme celles sur les ailes marines protégées (AMP) à Claire Nouvian ou le projet de pipelines Escap de TotalEnergies que dénonce Camille Etienne, permettent aux invités de développer leurs convictions et recherches. Habile et rassembleuse, la jeune femme parvient à mettre en boîte Jean-Marc Jancovici, invité du premier épisode, sans s'attarder sur ses positions polémiques au sujet du nucléaire. Avec le journaliste Hugo Clément, à qui elle reproche, comme d'autres, une vision de l'écologie dépolitisée – il participait l'an dernier à un débat organisé par *Values Act Up!* –, elle dialogue sans animosité. Beaux moments, ses invités se redressent d'autant. Car Swann Périsse est drôle. Grâce à sa sincérité, elle est aussi

drôle acharnée, c'est la gloire, brosse la stand-uppeuse face au militant écologiste et réalisateur Cyril Dion. Vous déniches le rôle qui fera toute votre carrière, celui du *griffon* dans une *pal* de la *Prématique* des lieux ?

Ses questions, précises et rigoureuses, comme celles sur les ailes marines protégées (AMP) à Claire Nouvian ou le projet de pipelines Escap de TotalEnergies que dénonce Camille Etienne, permettent aux invités de développer leurs convictions et recherches. Habile et rassembleuse, la jeune femme parvient à mettre en boîte Jean-Marc Jancovici, invité du premier épisode, sans s'attarder sur ses positions polémiques au sujet du nucléaire. Avec le journaliste Hugo Clément, à qui elle reproche, comme d'autres, une vision de l'écologie dépolitisée – il participait l'an dernier à un débat organisé par *Values Act Up!* –, elle dialogue sans animosité. Beaux moments, ses invités se redressent d'autant. Car Swann Périsse est drôle. Grâce à sa sincérité, elle est aussi

144 | Télérama 2883 | 12/06/24

■ Télérama ■ 100% ■ 100% ■ 100% ■ 100% ■ 100% ■ 100%

sume ses contradictions, notamment son incapacité à être végétarienne – comme le lui fait remarquer l'humoriste Guillaume Meunier, particulièrement taquin. Mais aussi grâce à son sens de la repartie. « C'est très d'observer que, malgré des discours, on pense souvent *fait front ensemble* », confie cette écologiste convaincue, qui refuse de tomber dans le défaitisme. À une époque, ses vidéos la mettaient en scène chezes abonnés, qu'elle allait à réaliser de petits gestes individuels, comme planter un potager sur son balcon. Aujourd'hui, elle veut penser les choses à plus grande échelle. « La transition est très grande, mais je crois à la puissance citoyenne et au civisme collectif contre les personnes responsables. »

Depuis peu, la vidéaste et podcasteuse a justement choisi d'exposer sa colère, qui grandit. Elle assume une rage fructueuse dans son spectacle au nom étonnant, *Galline*. « Ces émissions sont là pour te prévenir quand ça ne va pas. Mais en tant que femmes, on ne nous a pas bien appris à les exprimer, explique-t-elle. On ne sait pas crier quand on n'est pas d'accord. » Militante féministe, elle reproche ces difficultés de communication de l'état de sidération (antécédemment souligné des fonctions vitales sans l'effet d'un choc émotionnel) commun aux victimes de violences – sexuelles ou non. « Tout ça nous empêche de nous protéger », s'émue celle qui a raconté l'agression sexuelle dont elle a été victime dans un sketch diffusé par le média *Sémeur* en février dernier. Sans se dire écologiste, elle est l'influence d'artistes et de militantes comme Françoise d'Amboise ou Vandana Shiva, qui luttent dans leurs travaux d'opposition masculine et exploitation de la nature. Non violente et pacifiste, elle réclame la fin du système capitaliste et patriarcal, responsable, à leurs yeux, du désastre écologique. Des convictions que partage la jeune femme. Et si elle ne se sent pas (encore ?) en leader politique, elle murmure: « On est dans un moment de révolution sociale, il faut agir. » Swann Périsse a choisi de le faire grâce à l'humour et à l'art, en faisant chanter en chœur ses public sur des paroles improvisées. À la fin du podcast. Pour ne pas seulement convaincre avec la raison, mais aussi persuader avec le cœur.

— **Chloé Bergeret** | **11/10**

CONCERTS

FÊTE DE LA MUSIQUE

FRANCE MUSIQUE, FRANCE INTER

En direct de l'Olympia

Cette année, Laurent Guaminier et Aline Afanoukoff seront aux manettes du désormais traditionnel concert gratuit de France Inter, avec les rappeurs Tama et Laidi, le duo electro Justice, ou encore le musicien et remixer britannique Jamie XX. | Vendredi 20.00 France Inter.

Opérazai l'été le jazz

En direct de Studio 54 de la Maison de la radio et de la musique, Alex Dublin et Nathalie Piolé présenteront trois groupes de la nouvelle génération du jazz

en France. Le quartet Flash Pig, le quintet de la saxophoniste Olga Anichevko et la chanteuse Charlotte Wassy, ainsi que le quintet de France-Corles Dan Kim. | Vendredi 18.00 France Musique.

Viva l'Orchestral

Depuis l'auditorium de Radio France, Émilie Monera présentera la neuvième édition parisienne de ce grand projet participatif et pédagogique de l'Orchestre national de France. L'objectif: constituer un orchestre de cent vingt-cinq amateurs de tous âges, encadrés par des musiciens professionnels. | Vendredi 20.00 France Musique.

— **Marion Meyer**

RADIO & PODCASTS

Retrouvez toutes nos émissions de podcasts sur [Télérama.fr](#)

LES SPORTIFS, À TABLE!

Service gagnant: à l'approche des JO, François-Régis Gaudry s'intéresse à la nourriture des athlètes.

On va débiter Les Jeux Olympiques approchent, et François-Régis Gaudry a choisi de consacrer son émission *On va débiter* à la cuisine du sport. Que mangent les athlètes? Peut-on concilier exigence physique et plaisir de la table? C'est en tout cas ce que défend le nutritionniste

Anthony Berthou, l'invité de ce jour. L'auteur de *De bon sens dans notre assiette* (éd. Actes Sud) est un fin connaisseur du sujet: il a longtemps pratiqué le triathlon. « Trop souvent, on pense à la nutrition comme un calcul de calories, uniquement pour améliorer les performances. Anthony Berthou démontre qu'il existe des recettes et des stratégies pour se faire plaisir », explique le producteur. L'immersion des Jeux n'est pas sa seule motivation. Le critique gastronomique s'inquiète aussi de cette tendance à la musculation, venue des réseaux sociaux, qui pousse les jeunes à prendre des risques inconsidérés avec les protéines. « Il compte bien évacuer des clichés, comme celui qui voudrait que seules la viande et les pâtes puissent trouver grâce aux yeux des sportifs. « *Le romain Roger Federer, multi-champion, ne mange pas de gluten par exemple. On peut trouver ce dont le corps a besoin dans les légumes secs* », poursuit François-Régis Gaudry, qui entend faire: « *Un programme journalier mangé un sport un peu aride* ». Les habitudes alimentaires des premiers Olympiques feront l'objet de la chronique de Stéphane Solier, célébrant l'héritage « *gigantes* et *héroïques* », chez à l'émission. — **Ch.R.** | 5/10.



C'est sûr: le nutritionniste Anthony Berthou ne nous raconte pas de balades.

Télérama¹

L'humoriste Swann Périssé : "Ce qui me différencie des militants purs et durs, c'est l'autodérision"

Ce mercredi 26 juin, l'humoriste se produit à l'Européen pour un "Dernier spectacle avant la fin du monde" en réaction à l'actualité politique. Un show express et engagé diffusé également sur YouTube à partir de jeudi.



Swann Périssé : « L'humour aide parce qu'il dédramatise et dédramatise la politique tout en disant des choses vraies sous couvert de blagues. Ce qui me différencie des militants purs et durs, c'est l'autodérision. Accepter de critiquer son propre camp. Je m'attaque autant à la gauche qu'à l'extrême droite ou au parti présidentiel. Mais je suis consciente que mes blagues ne vont pas forcément faire rire l'extrême droite. Haroun avait aussi fait un spectacle pour l'élection présidentielle en 2017, mais il était bien plus impartial que moi. Mon public est certes « acquis ». Reste à savoir comment les gens vont réagir quand je vais poster « Dernier spectacle avant la fin du monde » sur YouTube au lendemain de la captation. J'ai conscience que certains seront vexés voire mécontents. Pendant le rodage, les gens riaient moins et c'est ça qui est bien. L'humour aide à prendre du recul et avoir un regard plus lucide sur la gravité de la situation.

“ ”

Mon spectacle est fulgurant parce qu'il est d'actualité et écrit en une semaine.

Comment parvenez-vous à équilibrer l'humour et le militantisme dans ce contexte ?

Je n'arrive pas vraiment à cacher mon militantisme. L'humour aide parce qu'il dédramatise et dédramatise la politique tout en disant des choses vraies sous couvert de blagues. Ce qui me différencie des militants purs et durs, c'est l'autodérision. Accepter de critiquer son propre camp. Je m'attaque autant à la gauche qu'à l'extrême droite ou au parti présidentiel. Mais je suis consciente que mes blagues ne vont pas forcément faire rire l'extrême droite. Haroun avait aussi fait un spectacle pour l'élection présidentielle en 2017, mais il était bien plus impartial que moi. Mon public est certes « acquis ». Reste à savoir comment les gens vont réagir quand je vais poster « Dernier spectacle avant la fin du monde » sur YouTube au lendemain de la captation. J'ai conscience que certains seront vexés voire mécontents. Pendant le rodage, les gens riaient moins et c'est ça qui est bien. L'humour aide à prendre du recul et avoir un regard plus lucide sur la gravité de la situation.

Quel message espérez-vous faire passer avec ce spectacle ?

D'aller voter. Mon spectacle est fulgurant parce qu'il est d'actualité et écrit en une semaine. Je joue mon rôle de saltimbanque au sein d'une société qui souffre, qui n'est pas dans le vivre-ensemble et qui monte les gens les uns contre les autres. L'occasion de se réunir et de rire ensemble... avant la fin du monde.

Le spectacle, déjà complet à l'Européen, sera disponible dès jeudi, [sur la chaîne Youtube de Swann Périssé](#).

Par Assia Belabbes

Publié le 26 juin 2024 à 14h00

Déjà un spectacle sur les élections législatives ? L'humoriste et youtubeuse Swann Périssé jouera son « *Dernier spectacle avant la fin du monde* » ce mercredi 26 juin à l'Européen, à Paris, avant de reprendre son one-woman-show « Calme » en septembre au Théâtre Édouard-VII. La jeune femme profite de l'annulation de la venue de François Ruffin à son émission « Y a plus de saison » pour remonter sur scène seule. Un spectacle express et résolument engagé sur l'actuelle situation politique. Elle s'en explique.

Pourquoi monter ce spectacle aujourd'hui ?

François Ruffin était prévu dans « Y a plus de saisons ». Avec la dissolution de l'Assemblée nationale, sa campagne législative se joue désormais sur le terrain, à l'échelle de sa circonscription. Il sait que mon émission aurait un retentissement national, mais son élection prévaut. Je ne me sentais pas d'avoir un invité apolitique sur mon show et voulais mettre mon art au service de la situation. J'ai vu plusieurs influenceurs se mobiliser pour inciter les gens à voter. Moi, ce que je fais de mieux, c'est d'écrire des vannes. J'ai donc monté ce spectacle qui m'a permis de sortir de ma torpeur et de ma tétanie face à l'abstentionnisme et à la montée de l'extrême droite. Égoïstement, ça me fait autant de bien d'écrire que cela m'est nécessaire. Les gens ont besoin de rire et d'apprendre de cette situation. Même ceux de gauche, dont je fais partie. D'autant que nous n'avons pas toujours le sens de l'autodérision, on est à fond dedans... L'émission avec François Ruffin ayant été annulée, la production était prête à me suivre.